

## “LAS DESASTROSAS AVENTURAS” PEDAGÓGICAS DE LOS ESQUEMAS NARRATIVOS

Thierry CHARNAY Sémioticien

Univ. Lille, EA 1061– ALITHILA –

Analyses Littéraires et Histoire de la Langue F-59000 Lille, France

thierry.charnay@univ-lille.fr

### Resumen

Se trata de enfatizar el efecto nocivo de los esquemas narrativos en la reflexión y en la formación intelectual de los alumnos y los estudiantes que los invocan constantemente, especialmente cuando se trata de estudiar un cuento. La doxa impone el uso anónimo de dos esquemas utilizados por separado, el esquema quinario de P. Larivaille y el esquema actancial de Greimas, que están exclusivamente destinados a relatos de búsqueda. Mostraremos que no sólo son más poderosos y eficientes otros esquemas, sino que además la investigación no ha explorado esquemas, como los de huida, riesgo, degradación, etc., que corresponden a otro tipo de narrativas.

**Palabras clave** : esquemas narrativos, esquema quinario, esquema actancial, representaciones hipotéticas, búsqueda, cuento.

## « LES DÉSASTREUSES AVENTURES » PÉDAGOGIQUES DES SCHÉMAS NARRATIFS

### Résumé

Il s'agit d'insister sur l'effet néfaste des schémas narratifs sur la réflexion et sur la formation intellectuelle des élèves et des étudiants qui les invoquent sans cesse, notamment dès qu'il s'agit d'étudier un conte. La doxa impose l'usage anonymé de deux schémas utilisés séparément, le schéma

quinaire de P. Larivaille et le schéma actantiel de Greimas, qui sont quasiment uniquement destinés à des récits de quête. Nous montrerons que non seulement d'autres schémas sont plus puissants et plus performants, mais encore que la recherche n'a pas exploré des schémas, comme ceux de la fuite, du risque, de la dégradation, etc., correspondant à d'autres types de récits.

**Mots clés :** schémas narratifs, schéma quinaire, schéma actantiel, représentations hypothétiques, quête, conte.

## «THE DISASTROUS ADVENTURES» PEDAGOGICAL NARRATIVE SCHEMAS

### Abstract

It is a question of emphasizing the harmful effect of the narrative schemas on both the reflection and the intellectual formation of the pupils and the students who constantly invoke them, especially when it comes to studying a story. The doxa imposes the anonymized use of two diagrams used separately, the quinary schema of P. Larivaille and the actantial schema/model of Greimas, which are almost exclusively intended for quest narratives. We will show that not only other schemas are more powerful and more efficient, but that research has not yet, far from it, explored other patterns corresponding to other types of narratives, such as those of flight, risk, degradation, etc.

**Key words:** narrative schemas, quinary schema, actantial schema, hypothetical representations, quest, storytelling.

« Choisir comme corpus de référence l'univers des contes merveilleux constitue une sorte de garantie quant à l'universalité des formes narratives que l'on peut y reconnaître. »

A.-J. Greimas (1970, p. 13)

Ce titre provocateur et parodique de l'œuvre célèbre de Lemony Snicket, alias Daniel Handler, « Les Désastreuses aventures des Orphelins Baudelaire », a pour but d'insister sur l'effet néfaste de l'usage abusif des schémas narratifs sur la réflexion et la formation intellectuelle des élèves et des étudiants, ainsi que sur leur façon d'aborder les analyses textuelles. Voilà plus de quarante ans que

des schémas narratifs, toujours les mêmes, hantent les livres scolaires en France et sont appliqués, notamment au conte, sans aucun discernement, comme si tout récit devait, pour être recevable, se conformer à un schéma préétabli. Car en réalité, depuis l'école primaire jusqu'au Master au sein de l'université, on évoque, on invoque même les fameux schémas narratifs et actantiels qui, entrés dans la doxa, en sont devenus anonymes.

Or, deux schémas distincts sont appliqués, sans établir de relation entre eux : d'une part, le schéma quinaire de Paul Larivaille, paru en 1974 dans *Poétique*, n°19, sous le titre « L'analyse (morpho)logique du récit » (pp. 368-388) ; d'autre part, le non moins fameux schéma actantiel de Greimas, paru dans *Sémantique structurale* en 1966, dans un chapitre intitulé « Réflexions sur les modèles actantiels », sous le paragraphe « Le modèle actantiel mythique » (Greimas, 1966, p. 180), où il pose aussi la sous-catégorie des acteurs, complètement éludée par les pédagogues et pourtant si utile puisque subsumant la notion de personnage.

Nous nous interrogerons sur le bien-fondé de ces schémas en rappelant l'opportunité de leur construction, nous aborderons leurs usages pédagogiques et analytiques en narratologie, enfin nous proposerons d'autres possibilités non plus systématiques mais en fonction de leur pertinence et de leur puissance d'analyse.

### 1. Le désastre du méli-mélo

Nous prendrons tout d'abord comme exemples des extraits de copies d'examen d'étudiants du Master Littérature de jeunesse censés répondre à la question « à quel genre appartient tel ou tel texte ? » Anecdote, conte, chanson, légende, mythe ? Pour démontrer que le texte examiné appartient au genre du conte, les étudiants, la plupart du temps, répondent que le texte doit se conformer au schéma narratif : « On peut retrouver ici les actants du schéma de structuration du conte de Propp, avec un héros, un adjuvant, un opposant, une princesse à conquérir » écrit l'un, en mélangeant ce qui relève effectivement de Propp, mais aussi ce qu'il emprunte à Greimas : d'un côté les sphères d'action de *La morphologie du conte*, et de l'autre « le modèle actantiel mythique » de la *Sémantique structurale*. Un autre étudiant écrit : « Le conte de Grimm ici est un conte de quête auquel peut s'appliquer la théorie des 31 fonctions de Propp ainsi que le schéma actantiel et les trois axes de Greimas. On distingue les trois épreuves : l'épreuve qualifiante [...], l'épreuve décisive [...], l'épreuve glorifiante ». Ce qui nous interpelle surtout à ce niveau d'études, outre l'accumulation et la confusion Propp-Greimas, c'est

l'emploi du terme « appliquer » qui dévoile un manque de sens critique. Un dernier exemple de copie : « Le schéma narratif est semblable à d'autres contes, avec une situation initiale, une perturbation, un dénouement sous forme de quête et d'épreuves et une réparation découlant [sic] sur la situation finale, sans oublier une transformation ». La présentation du schéma n'est ni rigoureuse ni juste. Il s'agit du fameux schéma narratif canonique que la doxa diffuse sans en nommer l'auteur, qu'aucun étudiant ne connaît, et qui n'est autre que Paul Larivaille. On découvre ainsi à quel point la pensée de ces étudiants en Lettres est confuse, qu'ils ne savent pas quelle peut être la portée et le rôle d'un schéma ou d'un modèle, ni ce qu'est une théorie, qu'ils ne sont plus aptes à analyser des textes, qu'ils se contentent pour la plupart d'appliquer des schémas sans aucune réflexion, qu'ils les confondent et les emmêlent. Le contraire de ce qu'on leur demande à ce niveau. Le conte est la première victime de cette sorte de paresse intellectuelle puisque d'une part, il est l'objet privilégié de l'application des schémas depuis l'école élémentaire, et, d'autre part, c'est cet objet que Propp a travaillé en cherchant quelle pouvait être la structure commune aux contes merveilleux russes.

En ce qui concerne l'école élémentaire, il suffit d'ouvrir n'importe quel manuel de français pour se rendre compte que les deux schémas de Larivaille et de Greimas sont toujours à l'honneur pour étudier les contes. De même lorsqu'on consulte les sites pédagogiques tenus par des enseignants ou des conseillers pédagogiques. A titre d'exemple, Cathy Filippi, conseillère pédagogique en Corse, propose des analyses et des activités pédagogiques diverses en 40 pages pour un seul conte, *Les 3 Petits Cochons* (2009), le tout avec une compétence indéniable. Elle commence par présenter les 31 fonctions de Propp en les citant toutes, puis passe à ce que Brémond en propose dans *Logique du récit*, et à Greimas, pour aboutir à l'analyse narrative avec le schéma de Larivaille, sans le nommer (Filippi, 2009, p. 11): 1. Etat initial ; 2. Elément perturbateur ; 3. Déroulement des actions ; 4. Elément réparateur ; 5. Etat final. On remarquera d'ailleurs que cet enchaînement de séquences n'est pas conforme à l'original que nous examinerons plus loin. L'usage du schéma de Larivaille est généralisé et on va même jusqu'à faire écrire aux enfants des contes sur ce modèle. Il s'agit d'un véritable formatage de la pensée qui perdure hélas jusqu'au Master...

## 2. Rendre à César...

Ainsi, Paul Larivaille, en s'inspirant directement et essentiellement des travaux de Propp et de Brémond, propose une « séquence logique quinaire », qu'il a dégagée à partir de l'analyse du

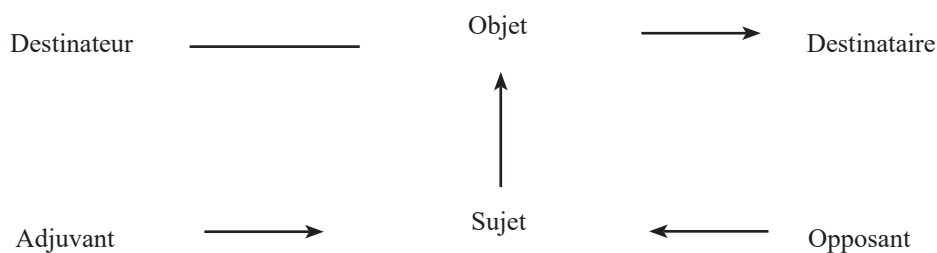
conte, « appropriée à une formalisation du récit considéré comme reflet d'un processus dynamique intermédiaire entre deux états » (Larivaille, 1974, p. 386). Il propose alors son schéma (Larivaille, 1974, p. 387) qui est légèrement plus complexe que ce qu'on en connaît puisque les 5 séquences sont subsumées par trois macro-séquences temporelles : avant, pendant et après. L'avant correspondant à l'État initial, le Pendant aux trois séquences de la Provocation (détonateur, déclencheur), de l'Action et de la Sanction (conséquence), l'Après, enfin, correspond à l'État final. Les premières et dernières séquences manifestent une situation d'équilibre, mais dans ses remarques il précise que : « Les équilibres, tant initial que final, peuvent être bien sûr, des équilibres instables, des déséquilibres », ce qui est contradictoire. Il ajoute cependant, qu'« ils n'en gardent pas moins leur caractère statique » (Larivaille, 1974, p. 386), ce dont on peut d'ailleurs douter.

Larivaille n'en reste pas à ce stade et continue par la suite de travailler, notamment en collaboration avec Gérard Genot, à : « l'élaboration et l'exploitation d'une théorie narrative dont la thèse de fond est que les catégories narratologiques et les catégories grammaticales sont conceptuellement les mêmes, et que seule diffère leur portée » (Larivaille et Genot, 1984, p. 284). Ils reprennent le schéma quinaire devenu le SNT, Séquence Narrative Type. Il s'agit « d'une unité d'analyse moyenne : une séquence de fonctions narratives qui sous-tend tout récit », l'ambition ne se limite donc plus au conte. Les fonctions sont de nouveau au nombre de cinq : 1. Situation initiale : « Ensemble de relations stables » ; 2. Perturbation : « Modification d'une au moins de ces relations, qui crée un état de déséquilibre » ; 3. Transformation : « Action d'un participant de la situation initiale, consistant en modification de relations locales » ; 4. Résultat : « Achèvement de la Transformation, résultat local sur les relations directement concernées » ; 5. Situation finale : « Nouvel ensemble de relations stables » (Larivaille et Genot, 1984, p. 285) On constate que le terme réitéré, constant de chaque fonction est celui de « relations », et qu'il n'y a pas grande différence entre la perturbation et l'action, la première pouvant facilement intégrer la seconde. Tout cela restant très vague. Puis les auteurs envisagent les enchaînements et interactions entre les fonctions, ils abordent la notion de motif, celle des rôles, les constantes figuratives et le schéma axiologique. Nous n'avons donc pas affaire à un simple schéma mais à un véritable système complexe d'exploration et d'analyse des textes, qui n'a pas connu le succès, la simplicité du premier schéma ayant davantage séduit.

Le schéma quinaire de Larivaille se situant sur l'axe syntagmatique, et ne pouvant guère servir

qu'à séquencer un récit, n'abordant le contenu que très superficiellement, il manquait un modèle permettant d'explorer l'axe paradigmatique, c'est le schéma actantiel de Greimas qui en fera office. Comme pour le précédent, sa simplicité et sa globalité vont séduire les enseignants et les étudiants. Le problème vient du fait que les deux schémas sont exploités séparément sans aucune relation l'un avec l'autre. La réflexion de Greimas s'inspire essentiellement des travaux de Propp et de Souriau, mais la notion d'actant, maintenant si galvaudée, a été empruntée au linguiste Lucien Tesnière dans : *Éléments de syntaxe structurale* paru en 1959. Avant de présenter son schéma (qui est le résultat de réductions successives et de structurations), Greimas prend les précautions suivantes : « Induit à partir des inventaires, qui restent, malgré tout, sujets à caution, construit en tenant compte de la structure syntaxique des langues naturelles, ce modèle semble posséder, en raison de sa simplicité, et pour l'analyse des manifestations mythiques seulement, une certaine valeur opérationnelle » (Greimas, 1966, p. 180).

Dans les manifestations mythiques, Greimas comme Propp, comprend surtout les contes. Il ne construit pas non plus un modèle avec des axes légendés. Il précise néanmoins que « sa simplicité réside dans le fait qu'il est tout entier axé sur l'objet du désir visé par le sujet, et situé, comme objet de communication, entre le destinataire et le destinataire, le désir du sujet étant, de son côté, modulé en projection d'adjuvant et d'opposant » (Greimas, 1966, p. 180). Son modèle exact est ainsi représenté (Greimas, 1966, p. 180) :



Ce modèle est également l'objet d'une entrée sur *Wikipedia*, où le schéma présenté n'est pas l'exacte reproduction de celui de Greimas car on y a malencontreusement ajouté, entre le sujet et l'objet, la quête, et on a ajouté entre parenthèses sous chaque actant des précisions erronées : notamment les destinateurs et destinataires ne peuvent en aucun cas être confondus avec des émetteurs et des récepteurs, ni le personnage avec l'acteur, la notion de personnage n'étant pas pertinente en sémiotique.

La question est maintenant de savoir quelle est la postérité de ce schéma en sémiotique depuis

50 ans. En réalité, il n'a jamais été réutilisé par Greimas, mais il l'a seulement aidé à penser la suite de sa théorie narrative. La raison en est que tout texte est plus complexe ; en somme, ces modèles ne sont pas suffisamment sophistiqués pour rendre compte des complexités textuelles, et ne sont donc pas opérationnels. D'autre part, si on les complexifie, ils ne sont plus accessibles aux petites classes, mais est-ce bien utile ? Il me semble à ce niveau qu'un découpage du récit, c'est-à-dire une description consistant en une dislocation du discours linéaire est largement suffisante, surtout si elle repose sur le repérage objectif des marqueurs de temps et d'espace. Ainsi, pour prendre un exemple simple et connu de tous, le conte du *Petit Chaperon Rouge* peut être divisé en épisodes suivant les connecteurs spatiaux, l'espace y jouant un rôle narratif primordial : chez la mère, le déplacement dans le bois, chez la grand-mère, avec des subdivisions possibles. L'essentiel étant ensuite l'exploration de la dimension sémantique.

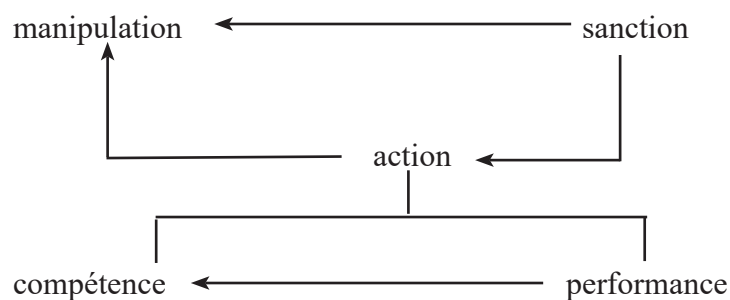
A l'université, on ne peut pas admettre qu'on s'en tienne à des schématisations aussi basiques. Dans *Sémantique structurale*, Greimas proposait, toujours à partir du conte, un schéma narratif en trois séquences : épreuve qualifiante, épreuve décisive puis épreuve glorifiante, fondées sur les actions du héros : sa sélection pour une mission, la réalisation de la mission, et sa reconnaissance en tant que héros. Schéma qu'il n'a jamais lui-même employé ensuite, le jugeant probablement trop fruste, y compris dans son analyse du conte *Le héros sans peur* qu'il effectue dans *Du sens Essais sémiotiques* (1970), y compris dans l'exercice pratique effectué sur une nouvelle de Maupassant dans son livre *Maupassant, la sémiotique du texte* (1976). La difficulté majeure de ces premiers schémas est que l'on ne sait pas comment les séquences s'enchaînent, quels rapports elles entretiennent entre elles, ni ce qui les caractérise vraiment.

### 3. De la variété des schémas

On peut considérer tout d'abord les schémas comme étant des modèles en principe opérationnels permettant l'analyse du discours. Ce sont, comme l'écrivent Greimas et Courtés « des représentations hypothétiques, susceptibles d'être confirmées, infirmées ou falsifiées » (Greimas et Courtés, 1979, p. 232), prises en « étau entre les exigences de la théorie et la nécessaire adéquation à l'objet de connaissance » (Greimas et Courtés, 1979, p. 232). Ainsi, modèles et schémas ne doivent pas être considérés comme uniques et impérativement suffisants pour l'analyse narratologique. Les modèles peuvent correspondre à un ensemble d'objets analysés et pas aux autres, pas à tous les contes,

notamment. Le modèle n'est pas inamovible en fonction de l'objet analysé. Greimas et Courtés mettent en garde contre « la reproduction imitative de mêmes modèles [qui] risque de transformer une quête du savoir en une technologie sans imagination » (1979, p. 233). C'est malheureusement ce qui arrive trop souvent. On peut poser d'une part que les schémas narratifs proposés ne sont pas universels et ne sont valables que dans la culture où ils ont été fabriqués et d'autre part, qu'ils sont spécifiquement destinés aux récits de quête à partir desquels ils ont été élaborés. En sémiotique, il faut préciser qu'ils sont beaucoup plus complexes que ceux qui sont généralement divulgués.

C'est Joseph Courtés surtout qui s'est chargé du domaine de la narratologie et qui a élaboré avec son groupe de recherche le schéma suivant (Courtés, 1991, p. 100) :



Les macro-séquences se définissent par rapport à l'action des actants qui y interviennent. Ainsi la Manipulation est caractérisée par le faire faire : un Destinateur<sup>1</sup> manipulateur, garant des valeurs, tente d'ériger un acteur en Destinataire pour lui faire accomplir quelque chose, puis de le convaincre d'accepter afin de le qualifier en Sujet de l'action, donc de lui conférer les modalités qui vont lui permettre de passer à l'acte, de réaliser fréquemment un contrat qui lui est donné. L'Action est la réalisation du contrat et comporte généralement deux séquences : la Compétence qui peut se traduire par l'acquisition des objets magiques, puis la Performance qui est la tentative de s'approprier l'Objet, convoité également par un Anti-Sujet. Enfin la Sanction qui peut être cognitive, pragmatique et/ou passionnelle ; le Destinateur jugeateur effectue l'évaluation de l'action du Sujet-Destinataire en fonction du contrat, du programme narratif qui lui a été donné. Ce modèle a l'avantage d'établir une corrélation

<sup>1</sup> Traditionnellement en sémiotique les Actants sont notés avec une majuscule car ils supportent des valeurs qui vont donner tout leur sens au parcours du Sujet.



entre les séquences, les actants et les acteurs. Les macro-séquences fonctionnent par présupposition, les programmes narratifs sous-jacents par consécution, projection. Ce schéma narratif peut se répéter à l'intérieur des macro-séquences selon le principe de récursivité présent dans le langage. Ce qui signifie que, dans une macro-séquence de Manipulation, ou autres, il peut y avoir d'autres séquences et micro-séquences développant d'autres sous-programmes narratifs avec d'autres actants valables que pour ces programmes précis et pas nécessairement pour les macro-séquences. Ainsi, la macro-séquence du début du conte *Le Petit Chaperon rouge* de Perrault qui va jusqu'au départ de la fillette, que d'aucuns considéreraient comme une séquence initiale, est bien une Manipulation puisque l'acteur mère donne un Contrat, sous forme de tâche à accomplir, à l'acteur fillette. Mais à l'intérieur de cette séquence il existe une première Manipulation, celle de la grand'mère qui fait faire un chaperon pour sa petite fille et l'en revêt, ce qui correspond aussi à une manipulation de l'être qui devient dès lors saillant et attrayant. Les séquences ont un ordre établi mais ne sont pas obligatoires. Ce schéma permet ainsi de rendre compte de la complexité du récit.

On peut remarquer que la première et la dernière séquence sont désormais cohérentes par rapport à l'action dont le schéma doit rendre compte de façon privilégiée, ce qui n'est pas le cas lorsque la séquence 1 est une situation initiale et la dernière une situation finale parce qu'elles ne disent rien de l'action, parce que le récit minimal peut être justement défini comme le passage d'un énoncé d'état 1 à un énoncé d'état 2 aux contenus inverses effectué par un énoncé transformationnel. Cependant, la comparaison entre les deux situations peut être rentable quand elle permet d'évaluer le trajet de l'héroïne ou du héros. Ainsi, Cendrillon passe-t-elle d'un état 1 marqué par les catégories sémantiques d'humiliation et de pauvreté à un état 2 de glorification et de richesse, etc. On peut également noter la disparition de l'Opposant qui, dans le tout premier schéma actantiel se situait, au même titre que l'Adjuvant, sur le même axe par rapport au Sujet, remplacé par l'Anti-Sujet qui exécute un véritable programme narratif contraire à celui du Sujet, en concurrence avec lui. Le meilleur exemple en est encore *Le Petit Chaperon rouge* dans ses versions proches de Perrault, où le loup, qui tient le rôle actantiel d'Anti-Sujet, triomphe du Sujet qu'il transforme en Objet de son propre désir, se hissant du coup en véritable anti-Destinateur. L'Adjuvant n'étant guère, quand il existe, qu'une manifestation affaiblie, subordonnée, du Destinateur (les bûcherons chez Perrault).

En outre, Jacques Fontanille (1998, pp. 112-113) modifie le schéma de la quête que nous venons

d'évoquer en ajoutant après la Performance la séquence « Conséquence » dans l'Action, ce qui permet de ne pas ou plus confondre le résultat de l'action (réussite ou échec) où seuls sont présents Sujet-Objet-anti-Sujet, avec la Sanction où le Destinateur judicateur est dominant face au Destinataire. Encore une fois, prenons pour exemple *Le Petit Chaperon rouge* de Perrault : la dévoration de la fillette par le loup n'est pas une sanction car il n'y a pas de jugement, d'évaluation, mais bel et bien la Conséquence ou le Résultat de son comportement, de sa décision-acte de se rendre dans le lit du loup. Cependant, si le Destinateur est le garant des valeurs, le conte met aussi en scène des cas où le roi qui tient ce rôle actantiel final se trompe, est trompé, abusé. Fréquemment, dans le conte, le même acteur roi, père, ou mère, tient à la fois le rôle du Destinateur manipulateur dans la macro-séquence du Contrat et celui de Judicateur dans celle de la Sanction. On notera à ce propos l'absence néfaste du Destinateur, les acteurs mère ou grand-mère (qui en est le substitut prévisible) dans la phase finale du *Petit Chaperon rouge*, que Grimm a sentie et habilement remplacée par un bûcheron, ajoutant le châtiment du loup qui n'existe dans aucun conte traditionnel. On remarque donc que les schémas canoniques de « quête » (Larivaille, Greimas, Courtés) ne sont pas opérationnels pour le *Petit Chaperon rouge*, puisque qu'il n'est pas un conte de quête, et si la quête, le mariage final, la fin heureuse sont, comme il est souvent prétendu, des traits indispensables du conte dit merveilleux, alors *Le Petit Chaperon rouge* n'est pas un conte merveilleux. À noter que dans nombre de contes traditionnels, la fillette coincée dans le lit du loup effectue une contre-ruse en prétextant un besoin pressant d'où la nécessité de sortir, ce qu'autorise le loup en l'attachant avec un bout de laine, elle se détache et s'enfuit sans être rattrapée.

De plus, Fontanille remarque qu'« on n'a pris en considération que les cas où les sujets narratifs étaient mis en présence d'objets de valeur désirables [la princesse, par ex ; ou l'eau de vie ou de jouvence] ; mais le schéma de la quête ignore les situations narratives qui mettent les sujets en présence d'objets de valeur négatifs, repoussants ou épouvantables » (1998, p. 116), ce qui est le cas des récits à faire peur ou à rire. Il ajoute « qu'il faudrait faire un sort particulier aux récits de *tri axiologique* ; ils peuvent parfois prendre l'aspect superficiel de récits de quête, mais la quête n'est alors qu'un programme secondaire qui ne fournit pas la signification globale du discours ; car le discours est dans ce cas tout entier à la discrimination entre le “ bon ” et le “ mauvais ”, le “ souhaitable ” et “ l'exécration ”, etc. » (Fontanille, 1998, p. 118). On peut dès lors poser que des contes comme *Cendrillon* ou *Peau d'Âne* entrent dans cette nouvelle catégorie ainsi que ceux où l'opposition entre « bon comportement »

et « mauvais comportement » est fondamentale, comme dans *Les Fées*.

Devant cette insuffisance, Fontanille propose des alternatives au schéma de la quête que nous ne développerons pas ici et qui, à ma connaissance, n'ont pas été explorées comme : celui de « la plénitude : le schéma de fuite, ou de recomposition sélective (le tri) ; l' inanité : le schéma du risque ; la vacuité : le schéma de la dégradation » (Fontanille, 1998, p. 119) ; ce qu'il considère comme une ébauche sans pour autant épuiser tous les possibles. Il travaille ensuite à un schéma passionnel canonique<sup>2</sup> sur lequel nous n'insisterons pas, cependant, s'il y a un laisser pour compte dans les analyses de conte à l'école et à l'université, c'est bien le domaine des passions : la jalousie qui est le pivot des *Fées*, avec l'amour et la haine, ailleurs on aura l'envie, la peur, etc. La dimension pathémique est passée sous silence, ce qui mutile l'analyse et ne permet pas d'appréhender le sens global du conte.

#### 4. Le conte comme parcours initiatique (s)

Réduire les contes à des récits moraux ou d'avertissement, comme on l'entend souvent de la part des étudiants qui ont des réminiscences de lectures ou d'anciens cours, c'est faire preuve de méconnaissance totale du genre. Nous n'évoquons évidemment pas le conte littéraire à la Maupassant, mais le conte traditionnel ou sa réécriture. Le conte est d'abord et avant tout un récit initiatique, il dit quels peuvent être, dans une société donnée, les parcours masculins et féminins, les rapports à la mort, les rapports au corps, etc. Il initie notamment au jeu des modalités véridictoires, qui génèrent les configurations de la tromperie sous toutes ses formes, du secret, du vrai et du faux. Lesquelles articulent le récit dans *Le Petit Chaperon rouge*, la fillette étant incapable d'interpréter les signes, de démêler le vrai du faux de l'illusion, ce qui en fait une proie facile pour un prédateur. Elles articulent le récit également dans *Cendrillon* comme dans *Peau d'Âne*, où les héroïnes ne paraissent pas ce qu'elles sont pour finir par se révéler en faisant correspondre le paraître à l'être, selon leur décision. Il n'existe pas, à ma connaissance, d'analyses mettant en évidence le rôle fondamental des modalités véridictoires.

En outre, le conte peut représenter un véritable parcours initiatique, en s'articulant selon les rites de passage mis en évidence par l'ethnologue Arnold Van Gennep (1909, Paris, E. Noury) composés de trois séquences rituelles subies par l'initié : la séparation de son milieu, la marginalisation puis l'agrégation

<sup>2</sup> Ce qui donnera par la suite un livre écrit en collaboration avec A.-J. Greimas : *Sémiotique des Passions. Des états de choses aux états d'âme*, Seuil, 1991.

à un autre milieu souvent accompagnée d'un changement de statut social. Peau d'Âne ou Cendrillon effectuent ce parcours initiatique ; Peau d'âne quitte son milieu paternel, vit de façon marginale cachée sous une peau d'animal, puis épouse un prince ailleurs sans retour. Ici, le conte, comme toujours, prodigue l'exogamie contre l'endogamie, notamment excessive qui fait courir un risque majeur à la société en conjoignant le semblable avec le même (père et fille comme la mère). L'initiation peut aussi rater comme pour le Petit Chaperon rouge de Perrault qui réalise les deux premières étapes des rites de passage mais échoue à la dernière puisqu'il est détruit prouvant son impréparation et son incompétence à affronter les difficultés en dehors de la sphère maternelle.

Pour conclure, le conte explore, épuise tous les possibles narratifs en conformité avec les normes culturelles, de sorte que l'on peut douter qu'un schéma unique puisse être suffisant pour mettre en évidence son organisation discursive. Le conte exige au contraire une pluralité de modèles pour tenter d'appréhender son organisation narrative et son sémantisme. Les schémas de quête sont insuffisants car le conte ne se limite pas à cette sorte de récit, dans la mesure où il faut pouvoir également analyser les contes d'animaux, les contes à rire, les contes à faire peur, etc. De sorte que d'autres modèles sont explorables et exploitables, y compris, nous n'avons pas le temps de le présenter, la « formule canonique » du mythe de Claude Lévi-Strauss (1958, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, p. 252) intéressante pour l'étude des valeurs. Enfin, je n'ai pas pu l'aborder ici, ce qui échappe totalement au schéma quinaire, ce sont les valeurs culturelles, les objets de valeur qui sont au cœur de l'échange dans le conte.

Réduire le conte à une structure simple, c'est condamner l'élève ou l'étudiant à un appauvrissement intellectuel et à l'incapacité d'appréhender un texte dans toute sa richesse. Un schéma, un modèle ne peuvent qu'être une étape, une coupe synthétique dans la saisie du sens.

### **Bibliographie**

Courtés, J. (1991). *Analyse Sémiotique du Discours de l'énoncé à l'énonciation*. Paris: Hachette.

Filippi, C. (2009). *Les 3 Petits Cochons*. <https://ia2b.ac-corse.fr> › attachment.

Fontanille, J. (1998). *Sémiotique du discours*. Limoges: Pulim.

Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale. Recherche de méthode*. Paris: Larousse.

Thierry Charnay Sémioticien

- (1970). Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur , dans M. Arrivé, et J.C. Coquet, *Langages* 31, « Sémiotiques textuelles ». Paris: Didier/Larousse.
- (1970). *Du sens. Essais sémiotiques*. Paris: Seuil.
- (1976). *Maupassant, la sémiotique du texte exercices pratiques*. Paris: Seuil.
- (1979). *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris: Hachette Université.
- Greimas, A. J. et Fontanille, J. (1991). *Sémiotique des Passions. Des états de choses aux états d'âme*. Paris: Seuil.
- Larivaille, P. (1974). L'analyse (morpho)logique du récit . *Poétique*, n°19 (pp. 368-388). Paris: Seuil.
- Larivaille, P. et Genot, G. (1984). Style narratif, Rhétorique, Tradition sur le *Novellino* , *Revue Romane*, 19/2. Copenhague: John Benjamins Publishing Company.
- Lévi-Strauss, C. (1958). *Anthropologie structurale*. Paris: Plon.
- Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Van Gennepe, A. (1909). *Les rites de passage*. Paris: E. Noury.